

La fontaine devant l'église. (Photo Daniel.)

S'il est un coin de la ville éphémère des bords de la Meuse qui mette aux lèvres une chanson, c'est bien le doux village de jadis édifié derrière le Lido par l'un des maîtres de l'architecture wallonne moderne, le fin et disert A. C. Duesberg, de Verviers.

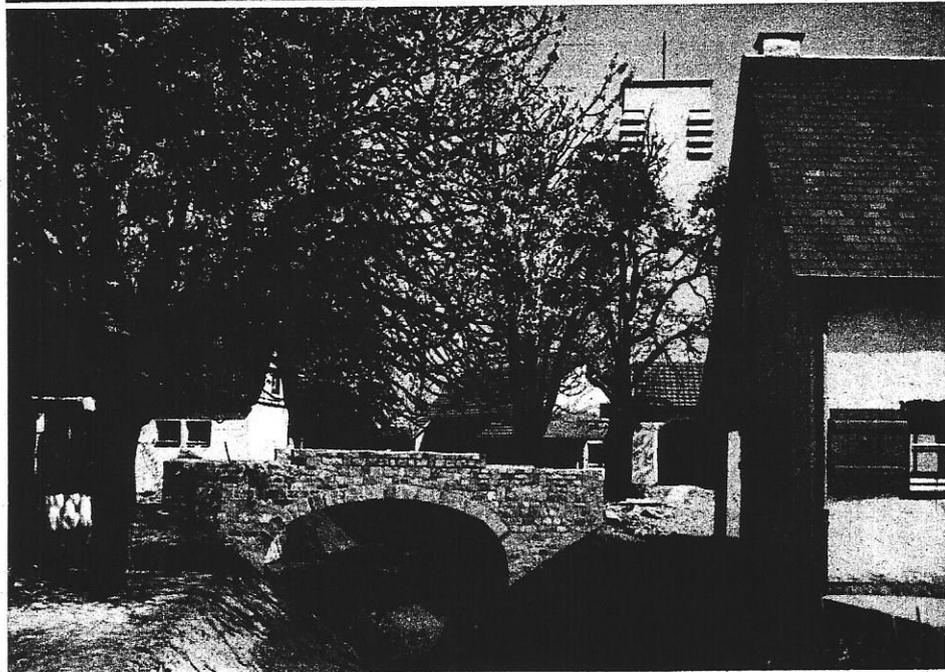
Ici l'unité, aussi incontestable que charmante, se réalise sur le plan d'une diversité mesurée, ou si l'on veut régie par le désir d'une pureté harmonieuse.

Cette reconstitution en bois, en plâtre, en briques, se présente à la façon d'un musée vivant, puisque aussi bien chaque bâtisse présente une région ou une époque de tradition constructive du pays mosan. Le délicieux village. Arrosé par un ruisseau coupé de petits ponts en moellons, ombragé d'arbres fruitiers et d'essences familières, il offre avec sa place publique dont l'aire est mesurée aux besoins d'autres temps, sa mairie dont le perron de pierres, les fenêtres croisillonnées et le clocheton bulbeux paré d'ardoises ont tant de grâce, sa ferme équipée pour le bien être des animaux et des humains, une beauté sans doute archaïque mais qui observe l'échelle humaine. Dans cet ensemble s'élève une petite église moderne, sobre et gracieuse, adaptée à son rythme et proportionnée à son échelle.

Deux aspects du Gay Village Mosan lors de la floraison des pommiers. A remarquer, en bas, la tour de la chapelle, d'un modernisme accordé aux vieilles architectures mosanes. (Photos Service T. I. P., Liège.)

Sous les pommiers en fleurs

# LE GAY VILLAGE M O S A N





L'on trouve au Gay Village des ateliers reconstitués, remis en activité, démontrant l'intérêt que présentaient les industries locales disparues. L'on y admire les nombreux modes de construction et de décoration toujours sobres, les variations de proportions et de parements, toutes les nuances des matériaux régionaux, des enduits gentiment accordés aux tons de base du paysage. Le regard se promène avec bonheur sur des proportions fines, des patines fidèles. Le corps se porte avec aisance au travers des quelques rues pittoresques, traverse les passages couverts en pierres et en briques roses, franchit les petits ponts en dos d'ânes, flâne sous les ombrages heureux.

Pour les amis des bonnes architectures du passé, quelle leçon de choses ! Ils voient que l'architecture régionale, puisant aux sources locales, utilisait avec une connaissance digne d'estime des matériaux parfois insuffisants mais dont elle savait tirer le maximum d'avantages constructifs et artistiques. Moëllons, petit granit, briques de champs, bois indigènes, ardoises, tout le capital d'avant l'industrialisation du bâtiment recompose en rythmes naîts mais éprouvés des certitudes et des beautés oubliées.

Sans doute, le visage des pays change moins vite que les mœurs, mais il change à jamais. Ceci montre que l'architecture ne peut être l'esclave des paysages, mais leur associée, jouissant d'une liberté dont il faut se garder de faire une violence. Le rejet du mimétisme architectural n'autorisant pas le rejet des cadences éternelles et des lois naturelles dont il est bon d'attendre, grâce aux prestiges du temps, la leçon d'unité.

Douceur de la fine chapelle de la Vierge au creux fourchu de l'arbre. Douceur du symbolique pressoir sculpté sur un pignon, de l'astrolabe servant d'enseigne. Douceur des lucarnes pleines de ciel, près des grands versants d'ardoise aussi bleue sous la nue que le rythme du fleuve.

Sans doute le Gay Village Mosan nous offre le moyen d'une randonnée plaisante à travers les plus jolis sites et les coins les plus pittoresques d'autrefois, mais aussi un voyage dans un doux rêve de simplicité et de tendresse presque oubliés.

Ce Gay Village, nous l'avons vu sous ses pommiers fleuris, au bord de son ruisseau, aux rives d'une place familière comme un vieux visage... Près des hauts pylones d'acier, c'était comme un pays angélique, posé au bord d'un temps qui ne peut désapprendre à sourire.



Un coin plaisant près de la maison communale.

(Photo Service T. I. P., Liège.)

L'éternit fut employé pour la construction, le revêtement et la décoration des restaurants, sous forme de plaques planes et de lambris « Elo ». Les hangars de la ferme modèle sont couverts de plaques ondulées en éternit de couleur.

Un groupe « Sihi » du type D. 312 fut placé à la ferme modèle par les Ateliers de Construction « Pompez Sihi », S. A., à Bruxelles, qui a fourni 21 pompes dans l'Exposition (voir page 234).